



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 41 (1942), p. 83-97

Paul Kraus

Les dignitaires de la hiérarchie religieuse selon Gâbir ibn Hayyan.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LES
DIGNITAIRE DE LA HIÉRARCHIE RELIGIEUSE
SELON GĀBIR IBN ḤAYYĀN

PAR

PAUL KRAUS.

Les écrits alchimiques qui, dans la littérature arabe, sont attribués à Gābir⁽¹⁾ ibn Ḥayyān, disciple présumé de l’Imām Ḥaḍīr al-Ṣādiq (mort vers 147 H./764 J.-C.), sont des apocryphes datant de la fin du III^e/IX^e et du début du IV^e/X^e siècles⁽²⁾. Du point de vue de leur contenu doctrinal, ils se rattachent à une tradition antique d’inspiration néoplatonicienne et néopythagoricienne, tradition qui, dans les centres hellénistiques de l’Orient, a subi une évolution très marquée et couvre, à côté de l’alchimie et des sciences occultes, l’ensemble de la philosophie et des sciences grecques⁽³⁾. Encapsulés dans ces écrits, on rencontre souvent des passages qui portent sur des sujets religieux et qui, à en juger d’après leur vocabulaire technique, sont étroitement liés à l’enseignement des sectes bāṭinītes de l’époque et en particulier au mouvement ismaïlien⁽⁴⁾.

Dans les remarques qui suivent, nous nous proposons d’illustrer ce fait par un exemple particulièrement frappant. Le *k. al-ḥamsīn* (*Livre des Cinquante*)⁽⁵⁾,

⁽¹⁾ Les diverses transcriptions qu’on rencontre dans les notes (*Jābir*, *Jābir*, *Djābir*, *Dschābir* etc.) visent un seul et même nom (جَابِر = *Gābir*).

⁽²⁾ Cf. notre *Jābir ibn Ḥayyān, Contribution à l’histoire des idées scientifiques dans l’Islam*, vol. I (= *Mémoires présentés à l’Institut d’Égypte*, t. XLIV, Le Caire 1942), Introduction. — Voir aussi notre article *Djābir b. Ḥayyān* dans le *Supplément de l’Encyclopédie de l’Islam*.

⁽³⁾ Pour de plus amples détails, nous renvoyons le lecteur au II^e volume de notre *Jābir*

ibn Ḥayyān (= *Mém. Inst. Ég.*, t. XLV, Le Caire 1942), qui a pour sujet *Jābir et la science grecque*.

⁽⁴⁾ Cf. déjà notre *Dschābir und die Isma’iliyya*, dans *Dritter Jahresbericht des Instituts für Geschichte der Naturwissenschaften*, Berlin 1930 ; de même *Jābir b. Ḥayyān*, vol. I, Introd. Une analyse détaillée de ces textes sera donnée dans le III^e volume de notre ouvrage.

⁽⁵⁾ Appelé ainsi parce qu’il contient 50 chapitres. Pour le contenu de cet ouvrage, cf. notre *Bibliographie jābirienne* (dans *Jābir ibn Ḥayyān*, vol. I), n° 1825-1874.

qui paraît être un des derniers en date des écrits jâbiriens⁽¹⁾, expose, dans plusieurs de ses chapitres⁽²⁾, les doctrines religieuses de l'auteur et notamment sa théorie sur les degrés hiérarchiques.

Voici le texte principal où Jâbir énumère les appellations de ces degrés⁽³⁾ :

« Quant aux noms des personnes faisant l'objet de cette matière, ils sont cinquante-cinq : 1^o le Prophète ; 2^o l'Imâm ; 3^o le Voile (*hîgâb*) ; 4^o le Simple (*basîl*) ; 5^o le Précédent (*sâbiq*) ; 6^o le Suivant (*tâli*) ; 7^o le Fondement (*asâs*) ; 8^o le Pilier (*'amad*) ; 9^o le Porteur (*hâmil*) ; 10^o le Conservateur (*hâzin*) ; 11^o l'Homme-Grand (*insân akbar*) ; 12^o l'Homme-Petit (*insân asgâr*) ; 13^o l'Ascète (*zâhid*) ; 14^o le Premier Croyant (*mu'min awwal*) ; 15^o le Croyant éprouvé (*mu'min mumtâhan*) ; 16^o le Périodeute (*sâ'iâh*) ; 17^o l'Étoile (*kawkab*) ; 18^o le Kéroub (*karûb*) ; 19^o le Portail (*bâb*) ; 20^o le Solitaire (ou l'Orphelin) (*yatîm*) ; 21^o le Savant (*'âlim*) ; 22^o l'Érudit (*faqîh*) ; 23^o le Parlant (*nâtiq*) ; 24^o le Silencieux (*sâmit*) ; 25^o le Distingué (*nâjîb*) ; 26^o l'Exalté (*murtafa'*) ; 27^o le Chef (*naqîb*) ; 28^o le Chambellan (*hâgîb*) ; 29^o le Répulseur (*dâff'*) ; 30^o le Philosophe (*failasûf*) ; 31^o le Disciple (*tilmîd*) ; 32^o l'Étendard (*'alam*) ; 33^o l'Ange (*malâk*) ; 34^o l'Île (*gâzîra*) ; 35^o le Discret (*kâtim*) ; 36^o le Divulgateur (*mu'lin*) ; 37^o le Donateur (*wâhib*) ; 38^o l'Habitacle (*maqâm*) ; 39^o le Témoin (*mušâhid*) ; 40^o le Prêcheur (*hañib*) ; 41^o l'Argument (*huqâqa*) ; 42^o le Médiateur (*wâsîta*) ; 43^o l'Éducateur (*mulaqqin*) ; 44^o le Vicaire (*nâ'ib*) ; 45^o le Subséquent (*halaf*) ; 46^o le Prieur (*dayrân*) ; 47^o le Certifiant (*mûqin*) ; 48^o le Latent (*kâmin*) ; 49^o la Voie (*sîrât*) ; 50^o la Miséricorde (*rahma*) ; 51^o l'Immortalité (*hyâl*) ; 52^o le Dévot (*nâsîk*) ; 53^o la Vie (*hayât*) ; 54^o l'Interdicteur (*nâhi*) ; 55^o le Détenteur de l'Autorité (*dû'l-amr*). — Dès que ce dernier app-

⁽¹⁾ Grâce aux indications bibliographiques contenues dans les traités, on peut établir avec assez de précision la place chronologique de la plupart des traités du Corpus. Remarquons en passant que l'étendue énorme du Corpus gâbirien — il comptait plusieurs milliers de traités — exclut son attribution à un auteur unique. Il s'agit de l'œuvre d'une école, et les différentes collections se sont succédé dans le temps. La première grande collection est celle des *CXII Livres*, elle a été

suivie des *LXX Livres*, auxquels sont venus se joindre d'abord les *144 Livres des Balances* (*Kutub al-Mawâzin*) et ensuite les *500 Livres*. C'est près des *500 Livres* que se place le *k. al-hâmsin*.

⁽²⁾ Notamment chapitres 36-38. Le texte arabe a été publié dans nos *Textes choisis de Gâbir* (= *Muhtâr rasâ'il Gâbir b. Hayyân*, Paris-Le Caire 1354/1935), p. 489-500.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 489, 7 et suiv.

paraît, il ne peut se passer d'aucun de ceux-là, vu que chacun d'eux est voué à une tâche qu'il ne partage point avec l'autre.»

Constatons d'abord que la plupart des appellations qu'on rencontre dans cette liste offrent des affinités indéniables avec les doctrines de la gnose šī'ite, en particulier avec le système ismaélien. Les termes *Nāiq* et *Sāmit*, *Sābiq* et *Tāli*, *Huḡā*, *Bāb*, *Hīgāb* et *Asās* sont trop connus pour que nous ayons besoin de les expliquer ici. Dans les textes fātimides, *Malā'ika* (Anges) est souvent pris dans le sens de *hudūd* (dignitaires)⁽¹⁾, et le même emploi métaphorique est attesté pour *Karūb(iyyūn)* (n° 18)⁽²⁾. *Naḡib*⁽³⁾ et *Naqīb* se rencontrent couramment dans cette littérature⁽⁴⁾ qui connaît également le terme *Mumtaḥan*⁽⁵⁾. Que *Āzira* (n° 34) désigne le nom d'un degré hiérarchique, cela s'explique suffisamment par l'emploi de ce mot dans le vocabulaire ismaélien⁽⁶⁾. *Sā'ih* (n° 16)

⁽¹⁾ Gā'far b. Mansūr al-Yaman (auteur fātimide de la première moitié du IV^e/X^e siècle ; cf. W. IVANOW, *A Guide to Ismaili Literature*, Londres 1933, p. 36), dans son *k. ta'wil al-zakāt* (cité dans *k. zahr al-mā'āni* de Idrīs 'Imad al-Dīn, chap. 12), distingue entre les Anges en acte (*malā'ika bi'l-fī'l*) qui sont les porteurs du trône (*lāmalat al-'arṣ*) et les Anges en puissance (*malā'ika bi'l-quwwā*) qui sont identiques aux Imāms sur terre. La même conception se rencontre chez les *Ihwān al-Ṣafā'* (éd. Bombay, I b, p. 96 ; IV, p. 170, 179). — Selon Gā'far b. Mansūr (*l. cit.*), les Anges, invités à se prosterner devant Adam (Qor. 2, 30), n'étaient autres que les *hudūd* de l'époque. Le *Umm al-kitāb*, écrit néo-ismaélien en langue persane, dont les sources cependant s'avèrent être fort anciennes (édité par W. IVANOW, dans *Der Islam*, XXIII (1936), p. 1-132), parle souvent de *malā'ika*, à côté de *naḡib*, *naqīb*, *hīgāb*, etc. ; cf. aussi IVANOW, dans *RÉI*, 1932, 442 ; L. MASSIGNON, *Die Ursprünge und die Bedeutung des Gnostizismus im Islam*, dans *Eranos-Jahrbuch* 1937, Zürich 1938, p. 55 et suiv.

⁽²⁾ Dans le *k. al-baḥt*, Gā'bir emploie souvent *karūbiyyūn* à côté de *a'imma* ; cf. encore

f. 112^a. طبقات الأخيار والكرهين من الناس : Chez les Nuṣairīs (cf. *infra*, p. 86¹) ainsi que dans le *Umm al-kitāb* (§ 235) *karūbiyyūn* désigne un degré de la hiérarchie spirituelle.

⁽³⁾ C'est à cette «personne» que Gā'bir a consacré un traité à part, le *k. al-naḡib* (cf. *Bibliographie jābirienne*, n° 977).

⁽⁴⁾ Cf. aussi *Umm al-kitāb*, index, *s. v.* et la septième *sourate* du *k. al-majmū'* nusairī (ap. R. DUSSAUD, *Histoire et Religion des Nosairis*, Paris 1900, p. 190).

⁽⁵⁾ Cf. *Umm al-kitāb*, § 198 ; pour les Nuṣairīs, cf. par exemple le *k. al-bākūra* de Sulaimān Ādānī [Beyrouth 1863], p. 5. — Le terme *mu'min mumtaḥan* est également connu du gnostique Ibn abī 'Azāqir Ṣalmağānī (exécuté en 322 H.) ; voir 'ABBĀS EGHBAL, *Ḩāndān i Naubāḥtī*, Téhéran, 1933, p. 233. — Pour Ṣalmağānī, et son «*bāb*» Ibn Abī 'Aun, cf. maintenant M. 'ABDUL-MU'ĪD KHĀN, dans *Islamic Culture*, XVI (1942), p. 202-212.

⁽⁶⁾ C'est l'appellation des districts ou provinces dans lesquels s'exerce la propagande ismaélienne et dont chacune est administrée par un *dā'i* (missionnaire) suprême, aussi appelé *mu'allim* ; cf. W. IVANOW, *Kalāmi Pir* (*Islamic Research Association*, No. 4, Bombay

se retrouve au moins dans les textes nuṣairīs⁽¹⁾. A côté de *Asās*, nous rencontrons ici pour la première fois le terme parallèle *'Amad*, et le mot abstrait *Hugǵa*⁽²⁾ nous fait comprendre les termes analogues *Rahma*, *Širāt*, *Huld* et *Hayāt*⁽³⁾, qui, empruntés au vocabulaire qorānique, n'étaient pas encore attestés comme appellation de degrés hiérarchiques. Que l'auteur utilise dans sa liste, à titre de métaphore, quelques dénominations de divers groupes de la société musulmane (*baṭib*, *faqīh*, *'ālim*, *failasūf*, *nāsik*, *zāhid*, etc.), cela n'a non plus rien d'étonnant. Les appellations *Insān akbar* et *Insān aṣḡar* évoquent les spéculations sur le Premier Homme, si répandues dans toute la gnose musulmane⁽⁴⁾. Le terme *Yatīm* enfin, connu de l'*Umm al-kitāb*⁽⁵⁾, des écrits nuṣairīs⁽⁶⁾, ainsi que de quelques anciens textes ismaéliens de l'époque fātimide⁽⁷⁾, semble avoir

1935), p. 88. On en compte d'ordinaire douze ; le *Umm al-kitāb* cependant, sur un plan mythique, parle de 28 *gāzira's*, subordonnées aux 28 *najibs*, et en distingue les sept climats (*aqālim*) et les douze contrées (*kišwar*) ; cf. IVANOW, dans *RÉI*, 1932, p. 455.

⁽¹⁾ Dans le texte cité p. 85, n. 4, les degrés de la hiérarchie nuṣairī (*ahl al-marātib*) sont énumérés comme suit : *Mā'na* (= *'Ayn*), *Ism* (= *Mim* = *Higāb*), *Bāb* (= *Sin*) ; les 5 *Aytām* (cf. *infra*, n. 6), les *naqīb*, les *naqīb*, les *muḥtassūn*, les *muḥlisūn*, les *mumtahanūn*, les *muqarrabūn* (= *malā'ika!*), les *karūbiyyūn*, les *rūḥāniyyūn*, les *muqaddasūn*, les *sā'iḥūn*, les *mustamī'ūn* et les *lāhiqūn*. Dans le sens propre, *sā'iḥ* correspond à *τερποδευτής*. Cf. les ermites bouddhistes (ou manichéens?) *ruhbān al-zanādīqa*, désignés ap. *Ğahiz*, *k. al-hayawān*, IV, 146, comme *sayyāhūn*. Voir aussi le nom de l'alchimiste *šī'ite al-sā'iḥ al-'alawī*, ap. *Fihrist*, p. 359, 17.

⁽²⁾ Cf. notamment *Nawbaḥī*, *fraq al-šī'a*, p. 63, 8 et suiv.

⁽³⁾ On comparera aussi l'emploi métaphorique de *gānna*, *safīna*, etc. dans la terminologie ismaélienne.

⁽⁴⁾ Cf. H. H. SCHÄDER, *Die islamische Lehre vom Vollkommenen Menschen*, dans *ZDMG*,

1925, p. 192 ss. — B. LEWIS, *An Ismaili Interpretation of the Fall of Adam*, dans *B SOS*, IX, p. 697.

⁽⁵⁾ L'*Umm al-kitāb*, § 73, cite, à côté de douze «*Naqīb* de la mer de blancheur», de 28 *Najib*, de quatre Chérubins, etc., deux *Yatīm* comme faisant partie de la hiérarchie spirituelle. *Ibid.*, § 235, parle, à côté de la «Porte du Paradis» ou *Salmān*, du «Lieu de prosternation des *Yatīm*». Cf. aussi IVANOW, dans *RÉI*, 1932, p. 442.

⁽⁶⁾ Là, on compte d'ordinaire cinq *Aytām* (pluriel de *yatīm*), à savoir *Miqdād*, *Abū Darr*, *'Abdallāh b. Rawāḥa al-Anṣārī*, *'Ujmān b. Mazūm al-Naḡāšī* et *Qambar*. Ce sont les cinq démiurges créés par *Salmān*. *Miqdād*, premier de la série, est souvent appelé *al-Yatīm al-akbar*. Cf. DUSSAUD, *l. cit.*, p. 69 ; MAS-SIGNON-KRAUS, *Akhbār al-Hallāj*, Paris 1936, p. 51.

⁽⁷⁾ Dans le *k. al-kaṣf* de *Ğaffar b. Mansūr al-Yaman* (cf. IVANOW, *Guide*, p. 36, et notre remarque dans *RÉI*, 1932, 486), on lit le texte suivant, qui s'accorde en partie du moins avec la notion des *Aytām* chez les Nuṣairīs (citation dans *k. al-anwār al-latīfa* du *dā'i Muḥ. b. Tāhir al-Ḩarīṭī* ; cf. IVANOW, *Guide*, p. 54 ; un manuscrit du *k. al-kaṣf* est conservé à Berlin,

joué un rôle considérable dans les spéculations šī'ites du III^e siècle⁽¹⁾. C'est sans doute avec intention que l'auteur fait commencer la liste par le Prophète et l'Imām et la termine par le *Dū'l-Amr* qui est identique au *Qā'im*, inaugurateur d'un cycle nouveau⁽²⁾.

A la suite de cette liste, l'auteur donne des notices plus ou moins explicites sur chacune de ces « personnes » (*ashās*) et définit quelquefois les rapports présumés entre elles. Ces définitions sont assez énigmatiques et exigeraient un long commentaire à la lumière des sources šī'ites et des textes parallèles du Corpus gābirien. Contentons-nous d'en reproduire au moins quelques-unes pour donner une idée de leur portée générale.

or. add. act. 2768) : أبو ذئر يَتِيم ، عمار يَتِيم ، داود يَتِيم ، محمد يَتِيم ، المُقداد يَتِيم ، العباس يَتِيم ، جعفر يَتِيم ، حُمَّة يَتِيم ، عبد الله يَتِيم ، الأُولان يَتِيم ، أبوها سهان ، حنظلة يَتِيم ، أَسِيد^(?) يَتِيم ، الأُولان يَتِيم ، أبوها سهان ، والثانيان والدها يَتِيم (??) ، محمد وعبد الله والدها ابن أَنْ زِينَب ، العباس وجَّهَة والدها سفينة^(?) ، جعفر وحنظلة والدها رشيد الْهَجْرِي ، أَسِيد وشعيب والدها أبو خالد . فهؤلاء الأَيْتَام وآباؤهم

En même temps, ce texte précise le sens des deux *Yatīm* dont parle le *Umm al-kitāb*.

Un autre passage sur les *Aytām* paraît être conservé dans *k. ta'wil al-zakāt* de Ǧāfar b. Maṇṣūr, ms. Leyde, f. 45 (cf. *Akhbār al-Ḥallāj*, l. c.). — Vu que Salmān al-Farīsī, prototype du *Yatīm*, s'appelle de son nom persan (mazdean) Rōzbih, il est curieux de rencontrer l'appellation *Yatīm* accouplée à ce nom dans le titre d'un ouvrage en pehlevi (*k. Rōzbih al-yatīm*), mentionné par Ibn al-Nadīm, *Fīhrīst*, p. 305, 6.

⁽¹⁾ Ces spéculations semblent se fonder sur une explication allégorique du verset 93, 6 du Qor'ān, combiné avec 89, 17. Au sujet de ce dernier verset, cf. l'interprétation donnée par Nawbahtī, *k. fīraq al-šī'a* (éd. H. RITTER), p. 33, 1, au nom de la secte des Ḥurrāmdīniyya, interprétation qui se trouve complétée par un

traité nūṣairī conservé à la Bibliothèque Nationale (ms. Paris or. 1450 (12^o), 176^b-178^b). Ce texte contient la relation d'une discussion théologique qui eut lieu en Ramaḍān 340/951 entre Abū 'Abdallāh al-Ḥusain b. Ḥarūn al-Šā'īg et 'Alī b. Īsā al-Ğisrī, deux disciples de Ḥusain b. Ḥamdān al-Ḩaṣibī, réformateur ou véritable fondateur de la secte nūṣairie. L'ascension nocturne (*isrā'*) de Muḥammad y est expliquée comme la progression de l'état de *Yatīm* à l'état de la prophétie ; et à cette occasion, le verset 93, 6 est invoqué : ... أَعْلَمُ أَنَّ الْمُسْرَىَ بِهِ الْيَتِيمُ — المُقداد — وَحْدَ الْإِسْرَاءِ الْأَرْتِقَاءِ مِنْ دَرْجَةِ إِلَى دَرْجَةِ ، فَكَانَ الْمُقداد > ف < الْيَتِيمُ الْبَيْتِيَّةِ بِكَالَّهَا . فَلَا أُرْصَلَهُ مُولَّةً مِنْ غَيْرِ فَضْلِ الْيَتِيمِيَّةِ رَقَ إِلَى مَقَامِ الْبَابِيَّةِ وَهُوَ الْمَجْدُ لِلْحَرَامِ ، فَاسْتَحْقَ اسْمَ الدَّرْجَةِ وَصِفَتَهَا ، فَكَانَ بَابُ اللَّهِ وَبَيْتِمُ اللَّهِ ، وَجَاهَةُ (f. 177^b) هُوَ الْبَابُ وَالْيَتِيمُ إِذَا ارْتَقَى (اردت قد رقا ms.) مِنْ الْمَجْدِ لِلْحَرَامِ إِلَى الْمَجْدِ الْأَقْصَى ، فَهُوَ رَبِّ الْجَابِ وَهُوَ أَقْصَى لِلْحَرَوْفِ وَأَصْلَاهَا ، فَاسْتَحْقَ اسْمَ الْجَابِ وَصِفَاتَهُ وَمَنْزِلَةِ النَّبِيَّةِ ، فَلِذَلِكَ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى لِأَمْرِنِيَّكَ يَتِيمًا فَلَوْيَ ... وَكَانَ مُحَمَّدُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْمُسْرَىَ بِهِ عَنْدَ كَافَةِ الْعَالَمِ الظَّاهِرِ ، وَهُوَ الْمُقدادُ الْمُسْرَىَ بِهِ عَنْدَ أَهْلِ الْحَقِيقَةِ ...

⁽²⁾ La théorie des cycles (*akwār*, *adwār*, *karrāt*) occupe une place importante dans la doctrine gābirienne ; cf. encore *infra*, p. 90, n. 1 et 2 ; p. 96.

« D'aucuns prétendent que chacune de ces personnes est savante de la science de l'Imām. Il se peut donc qu'ils deviennent des Imāms⁽¹⁾. Mais les gens réfléchis possèdent un discernement indubitable. Leur définition de l'Imām est que celui-ci doit être le parfait possesseur de la science et doit même la mettre en pratique, alors que les autres (personnes) ne la pratiquent ni ne l'imposent⁽²⁾.

« Quant au « Voile » (*hīgāb*), il y en a deux représentants : l'un est bon (*maḥmūd*) ; c'est celui qui est caractérisé par la science et la compagnie des hommes⁽³⁾. Lorsqu'on l'interroge, il communique et se montre suave. L'autre (Voile) est mauvais (*madmūm*) ; il cache et est présomptueux⁽⁴⁾.

« Quant au Solitaire (ou Orphelin), il est l'Adopté de l'Imām⁽⁵⁾, mais cette appellation ne lui est jamais définitivement donnée⁽⁶⁾. Et il est voilé, hors de la vue de tous sauf de celle de l'Imām.

« Pour ce qui est du « Portail » (*bāb*), il est le Pratiquant du Grand Exercice Total par delà lequel on ne peut qu'atteindre la parole (du Prophète) : 'Je

⁽¹⁾ Cf. encore *infra*, p. 90, n. 1 et 2.

⁽²⁾ Allusion au rôle politique de l'Imām, qui réunit en sa personne la connaissance théorique (*'ilm*) et le pouvoir de l'exécuter en pratique (*'amal*) à titre de chef d'État (*siyāsa*). Pour la théorie « théologico-politique » des philosophes arabes, cf. L. STRAUSS, *Maimuni's Lehre von der Propheṭie und ihre Quellen*, dans *Le Monde Oriental*, XXVIII (1934), p. 99-139 ; le même, *Quelques remarques sur la science politique de Māimonide et de Fārdbī*, dans *Revue des Études Juives*, 1936, p. 1-37 ; pour l'adaptation šī'ite de cette théorie, cf. nos remarques dans *RÉI*, 1935, p. 222 des *Abstracta*, et *ibid.*, p. 224.

⁽³⁾ Pour *qawm*, cf. *infra*, p. 93, n. 4.

⁽⁴⁾ Pour une conception analogue du « Voile » chez les Nuṣairīs, qui cependant, identifient le *Hīgāb* avec Muhammad, cf. L. MASSIGNON, *La Passion d'al-Hallāj*, p. 699, note. Elle s'oppose à la théorie druze (cf. SILV. DE SACY, *Exposé*, II, 78), selon laquelle « le Voile est ce qui sert à

cacher une chose, non pas ce qui la manifeste » (= le 15^e écrit du corpus druze : *الإعاجب ستة* (الشيء ليس إظهاراً)). Pour *Hīgāb* chez les Nuṣairīs, cf. encore GOLDZIHER, dans *Archiv f. Religionswissenschaft*, 1901, p. 88. Pour son emploi dans la terminologie ismaélienne, cf. maintenant IVANOW, dans *J. Bomb. Br. RAS*, XVI (1940), p. 73.

⁽⁵⁾ Pour l'idée de l'adoption spirituelle dans la gnose šī'ite, cf. L. MASSIGNON, *Salmān Pāk et les prémisses spirituelles de l'Islam iranien*, Tours 1934 (= *Publ. de la Soc. des Études Iranianennes*, fasc. 7). — Ailleurs (*k. al-māġid*, = *Textes*, p. 115 et suiv.), Gābir définit la personne du *Yatīm*, appelée cette fois-ci *Māġid* (le Glorieux), comme ayant atteint le haut rang qu'il occupe, non pas grâce à un lien charnel (*nasab*) avec la famille du Prophète (*ahl al-bait*), mais « par son propre effort et son propre labeur » (*bi-kaddīhi wa kadīhi*).

⁽⁶⁾ La traduction de ce passage est incertaine.

suis la Cité de la science et 'Alī est son Portail' ⁽¹⁾; voulant dire par là qu'il ⁽²⁾ en est la Clé. » ⁽³⁾

« Quant à la différence existant entre l'Imām et le Prophète, elle consiste en ceci que le Prophète est Parlant (*nāfiq*), tandis que l'Imām est Muet (*sāmit*).

« Le Prophète à son tour est commandeur (ordonnateur, *āmir*) alors que le Voile est commandé (*ma'mūr*).

« L'Imām est un commandé, conscient du commandement qu'il a reçu, alors que le Voile n'est nullement conscient de tout ce qu'il a reçu comme commandement.

« Le Prophète est agissant (*fā'il*), gouvernant (*hākim*) et ordonnant (*āmir*), tandis que le Solitaire n'est ni agissant ni gouvernant ni ordonnant.

« Quant à l'Imām, il est à la fois Muet (*sāmit*) et Parlant (*nāfiq*) ⁽⁴⁾; mais le Solitaire n'est ni Muet ni Parlant ni conscient de tout ce qui lui a été ordonné.

« Le Voile est commandé et le Solitaire non commandé.

« Le Prophète est réunisseur (*gāmi'*) alors que le Portail est unique (*wāhid*).

« L'Imām est gouvernant (*hākim*), mais le Portail n'est que guide (*murṣid*).

« Le Portail sait, alors que le Voile ne sait pas.

« Le Portail est conjoint (*muttaṣil*), et le Solitaire est disjoint (*munfaṣil*) ⁽⁵⁾.

« Le Portail est stable (*tābit*) et le Solitaire est mobile (*muntaqil*).

⁽¹⁾ Hādīl célèbre.

⁽²⁾ C'est-à-dire le *Bāb*?

⁽³⁾ *Textes*, p. 490, 14-491, 4.

⁽⁴⁾ Sur le plan humain, voire historique ; mais non pas sur le plan «gnostique». Tandis que, sur le plan historique, l'Imām-*Sāmit* paraît être inférieur en rang au Prophète-*Nāfiq* (c'est également la doctrine officielle des Ismaélites), le *k. al-ḥamṣin* (= *Textes*, p. 496) et le *k. al-māḡid* (= *Textes*, p. 118, 8) nous apprennent, qu'à titre d'hypostase, de manifestation permanente de la Divinité, le *Sāmit* (= 'Alī = *Ayn*) prend le pas sur le *Nāfiq* (= Muhammad = *Mīm*). En ceci Gābir est d'accord avec la secte

des Nuṣairis et le gnostique Ṣalmagānī.

⁽⁵⁾ Cf. déjà *supra*, p. 88, n. 5.—Le *Yatim*, c'est l'élément nouveau et inattendu qui vient du dehors, l'Étranger (*ḡarīb*), l'Expatrié qui est visé par le *ḥadīt al-ḡurba* (*fa-ṭūbā li'l-ḡurabā'*). Cf. aussi le «signalement» de Ḥamza al-Darāzī, dans les écrits druzes ; v. S. DE SACY, *Exposé*, I, p. 113 et suiv.—Pour le terme *muttaṣil* et son contraire *munfaṣil*, dans le vocabulaire nuṣairī, cf. la définition donnée de *Siñ* = *Salmān*, dans le ms. Paris 1450, f. 55^a (déjà cité ap. DUSSAUD, o. c., p. 63) فَهُوَ الْبَابُ النَّاطِقُ، وَالشَّجَاعُ (sic) الْلَّادِعُ، الَّذِي : لا يَصْلُ (؟) يَوْصِلُ (lire) إِلَيْهِ الْأَدَبَ، وَلَا يَدْخُلُ إِلَيْهِ إِلَّا مَنْهُ، مَنْصُلُ خَيْرٍ مَنْفَصُلٍ

« Et la différence entre les Prophètes dépend des diverses communautés religieuses (*milal*)⁽¹⁾, tandis que la différence entre les *Imāms* ne dépend que de leur ordre de succession⁽²⁾. »⁽³⁾

« L'Homme-Grand est l'éloquent en toute chose, répondant à tout problème (*ma'na*). L'Homme-Petit est en quelque sorte celui qui possède une seule de toutes ces sciences. »⁽⁴⁾

« Le Premier Croyant (*mu'min awwal*) et l'Éprouvé (*mumtahan*) sont ceux qui ne connaissent pas de doute... L'Étoile (*kawkab*) est le guide et l'indicateur. — Le Kéroub est pareil à l'Étoile... Le Distingué (*naqib*) est celui qui est antérieur au disciple (*mustaqib*) et au missionnaire (*dā'i*)⁽⁵⁾. L'Exalté (*murtafa'*) a dépassé les Distingués et les Élus. — Le Chef (*naqib*) est celui qui, parmi ces personnes, s'est fait remarquer. »⁽⁶⁾

Il est facile de démontrer que la liste des cinquante-cinq « personnes » ne représente pas une série de degrés successifs. L'auteur lui-même nous dit que, dans l'ordre hiérarchique, le *Bāb* et le *Yatīm* se trouvent placés tout près du Prophète et de l'*Imām*, tandis que, dans notre liste, ils sont séparés d'eux par une vingtaine d'autres termes. De même, *Nāiq* et *Sāmit* équivalent, du moins sur le plan humain, à *Nabī* et *Imām*, alors que la liste les énumère seulement aux n°s 28 et 29⁽⁷⁾. Ce qui importe à l'auteur, c'est moins le rapport entre les différents termes de la série que le nombre de 55 qui les embrasse ;

⁽¹⁾ Chaque religion, chaque cycle de l'évolution de l'humanité, est introduit par un prophète.

⁽²⁾ Dans chacun des cycles, la Loi promulguée par le Prophète est interprétée par une série stable et foncièrement identique d'*Imāms*.

⁽³⁾ *Textes*, p. 492, 14—493, 5.

⁽⁴⁾ *Textes*, p. 495, 1.

⁽⁵⁾ Notons que les deux termes *dā'i* et *mustaqib*, si importants dans la terminologie bātînîte, ne sont pas expressément nommés dans la liste des 55 « personnes ».

⁽⁶⁾ *Textes*, p. 495, 4-9.

⁽⁷⁾ Dans le *k. al-hāgar* (éd. E. J. HOLMYARD,

The Arabic works of Jābir ibn Hayyān, Paris 1928, p. 23, 7 ss.). Jābir déclare que chacun des sept *Imāms* est suivi de plusieurs « Attachés (*lawāhib*), Chefs (*nugabā'*), Distingués (*nugabā'*), Kéroubs (*karūbiyyān*), Croyants (*mu'minūn*), de Suivants (*tawāli*), de Parlants (*nuṭaqā'*), de *muṭlaqūn* et autres personnes qui les accompagnent sur la Voie de l'Effort et du Service et à titre d'instruments dont ils ont besoin pour leur gouvernement et leur administration » (cf. déjà *Dritter Jahresbericht*, p. 32). — De même que dans le *k. al-ḥamsīn*, l'auteur évite ici d'énumérer ces degrés hiérarchiques dans un ordre précis.

et pour compléter ce nombre, il a volontiers dépouillé tout le vocabulaire hiérarchique des différentes sectes ultra-šīites.

Mais pourquoi choisit-il ce nombre extravagant qui n'est attesté dans le système d'aucune des sectes šīites dont le souvenir nous soit parvenu?

En introduisant ce nombre, Gābir ne fait que suivre une tendance qu'on rencontre chez lui partout où il traite de questions d'ordre religieux et qui consiste à réconcilier son enseignement dogmatique, voire gnostique, avec les données de la philosophie et de la science grecque. En effet, 55 est le nombre des sphères célestes, telles que les concevaient les astronomes et philosophes grecs dès l'époque de Platon. Pour sauver l'apparente irrégularité ($\sigma\omega\zeta\epsilon\iota\omega\tau\alpha\varphi\alpha\omega\mu\epsilon\omega\alpha$) des mouvements des planètes, les astronomes grecs avaient dû inventer un système de plus en plus compliqué de sphères rotatives intercalées entre les sept sphères planétaires. Dans le célèbre passage du *Timée* où Platon traite de la constitution de l'Âme du monde⁽¹⁾, on trouve déjà une allusion à peine voilée à cette théorie⁽²⁾, et Aristote, dans sa *Métaphysique*⁽³⁾ l'a définitivement codifiée pour le Moyen-Âge : « Mais il est nécessaire, pour que toutes ces sphères combinées puissent expliquer les phénomènes, qu'il y ait, pour chacune des planètes, d'autres sphères en nombre égal, moins une, et que ces sphères tournent en sens inverse et ramènent à la même position la sphère la plus éloignée de l'astre qui, dans chaque cas, est placé en deçà de l'astre en question. C'est à cette occasion seulement que toutes ces forces à l'œuvre produisent la translation des planètes. Or, puisque les sphères dans lesquelles se meuvent les planètes elles-mêmes, sont huit (pour Saturne et Jupiter pris ensemble), et vingt-cinq (pour les autres), et que, de ces sphères,

⁽¹⁾ *Timée*, 35 b et suiv.

⁽²⁾ 55 est la somme des termes des deux progressions géométriques 1, 2, 4, 8 et (1), 3, 9, 27 dont serait formée l'Âme du monde ; cf. aussi Ps.-Jamblique, *Theologoumena Arithmeticae*, 86, 12 ss. (FALCO). — Théon de Smyrne (éd. DUPUIS, p. 54-55) fait d'ailleurs remarquer que 55 n'est que la somme des nombres un à dix (1-2-3.....10) (nombre trigonal). — Voir encore notre *Jābir ibn Hayyān*, vol. II, p. 218 et suiv.

⁽³⁾ Livre A, chap. 8 (1173^b, 38-1074^a, 15 BEKKER). Nous reproduisons la traduction de J. TRICOT, Paris 1933, t. II, p. 181. — Dans l'abrégé arabe du livre A de la *Métaphysique*, dont la traduction est due à l'école de Hunain b. Ishāq et qui a été récemment publié par Abul-'Alā' 'Arifī (*Bull. Fac. of Arts, Egypt. Univ.*, V, 1, Le Caire 1939, p. 89-138), le passage en question se trouve réduit (p. 124) à une phrase unique.

celles qui n'en exigent pas d'autres mues en sens inverse sont celles dans les-
quelles se meut la planète qui se trouve placée au-dessous de toutes les autres,
il y aura alors, pour les deux premières planètes, six sphères tournant en sens
inverse, et seize pour les quatre planètes suivantes, et le nombre total des
sphères, sphères à mouvement direct et sphères à mouvement inverse, sera de
cinquante-cinq ⁽¹⁾. »

Selon la théologie antique, propagée par les Néoplatoniciens païens, les êtres qui commandent aux mouvements des sphères célestes sont identiques aux dieux du panthéon grec. Les philosophes chrétiens et musulmans devaient remplacer ces dieux par des anges⁽²⁾; et c'est à titre d'anges (*mala'ika*), terme employé par les gnostiques musulmans pour désigner les dignitaires de la hiérarchie religieuse⁽³⁾, que Gābir peut parler de cinquante-cinq « personnes » spirituelles⁽⁴⁾. Certes, le *k.al-hamsin* de Gābir ne nous dit rien à ce sujet; mais c'est un des traits caractéristiques du Corpus gābirien de ne jamais énoncer dans un seul endroit l'ensemble d'une question, pour ne pas divulguer trop de son enseignement secret et pour inciter le lecteur à chercher dans ses autres écrits la solution des énigmes qu'il rencontre dans un passage⁽⁵⁾. Voici comment

⁽¹⁾ Ο δὲ ἀπασῶν ἀριθμὸς τῶν τε Φερουσῶν καὶ τῶν ἀνελιπτουσῶν ταῦτα πεινήκοτά τε καὶ πέντε. Pour les détails astronomiques de cette doctrine, cf. T. L. HEATH, *Aristarchos of Samos*, p. 217 ss.; P. DUHEM, *Le Système du Monde*, I.

⁽²⁾ Ainsi l'auteur chrétien de la version arabe de la paraphrase du *Timée* par Galien remplace fréquemment *θέοι* par *malā'ika*; cf. *Galeni Compendium Timaei*, éd. P. KRAUS et R. WALZER (= *Plato Arabus*, I; à paraître prochainement), p. 25 et 48-49. De même Hunain dans sa traduction du *Ἱερὸν ηθῶν* de Galien (éd. P. KRAUS, dans *Bull. Fac. of Arts, Univ. of Egypt*, V, 1, p. 11 et ailleurs). Cf. aussi Gābir b. Hayyān, *k. al-hamsīn*, chap. 25 (ms. *Šāhid* 'Ali P. 1277, f. 135^o *supra*):

وَذَلِكَ أَنَّ الْكَوَاكِبَ عِنْدَهُ :
الْفَلَاسِفَةَ الَّتِي يَقُولُونَ لَهُمُ الْأَلَهَةُ [وَالْمَلَائِكَةُ] وَعِنْدَنَا نَحْنُ
الْمَلَائِكَةُ فِي الَّتِي تَعْجَمُ أَسْمَاءُ الْفَضَائِلِ بِالْكُلِّ وَالْبِقَاءُ الدَّائِمُ

إِذْ كَانَتْ **<غَيْرُ>** قَابِلَةً لِلْمُوْتِ لِبَسْيِطِ جُوهَرِهَا وَعَدْمِ التَّرْكِيبِ فِيهَا

Voir encore *k. al-baḥṭ* (*Textes*, p. 526 *infra*).

⁽³⁾ Cf. *supra*, p. 85.
⁽⁴⁾ Au sujet de l'expression *ašhāṣ rūḥāniyya*, il est intéressant de noter qu'à côté de *malā'ika*, terme consacré par l'école de Hunain, certains documents hellénisants arabes du III^e/IX^e siècle (la *Théologie d'Aristote*; le *Livre du Secret de la Création* [*k. sīrr al-halīqa*] attribué à Balīnās — Apollonius de Tyane; une paraphrase du *Timée*, utilisée par le philosophe al-Āmirī [mort 381/991] et autres) emploient le terme *rūḥāniyyūn* ou *gāwāhir rūḥāniyya* comme traduction de *Θεοί*; cf. KRAUS-WALZER, *l. c.*

⁽⁵⁾ Pour cette méthode curieuse de la « dispersion de la science » (*tabdid al-ilm*), pour laquelle Gabir nous fournit lui-même la clef, cf. notre *Jâbir ibn Hayyân*, vol. I, Introduction.

dans le *k. al-baht*⁽¹⁾, ouvrage contemporain du *k. al-hamsin*, Gâbir s'exprime au sujet du nombre des sphères célestes : « Sache d'abord que le mouvement de la sphère des astres (fixes) avance de l'Ouest vers l'Est⁽²⁾. Il en va de même du mouvement des sphères qu'elle contient, dont les sphères des planètes et les sphères rotatives⁽³⁾ interposées entre elles, et cela dans la mesure où (les sphères des planètes) disposent de sphères rotatives ; tout cela allant de l'Ouest à l'Est. Ces sphères sont du reste très nombreuses, encore qu'à leur sujet les désaccords entre les gens ne soient pas moins nombreux. Or, quelques-uns parmi les spécialistes⁽⁴⁾ pensent que le nombre des mouvements (des sphères) est de cinquante-cinq. Ceux-là sont dans le vrai et le démontrent⁽⁵⁾.

« Dans tout cela, il y a matière à de nombreuses connaissances et à un large profit, que ce soit du côté de la religion⁽⁶⁾, de l'astrologie, de la philosophie ou encore du côté de l'astronomie. »

Ailleurs, dans ce même ouvrage⁽⁷⁾, en traitant du monde intelligible, Gâbir reprend avec plus de détails la notion des « personnes spirituelles » (*ashâs rûhâniyya*) et cite nombre de théories à leur égard. Les uns, dit-il, les identifient avec les anges (*malâ'ika*), d'autres, comme Pythagore et Porphyre⁽⁸⁾, avec les planètes⁽⁹⁾, d'autres prétendent que ce sont les sphères ou encore les considèrent comme l'éther, cinquième nature (*tabi'a*) par rapport aux quatre éléments d'ici-bas⁽¹⁰⁾. Enfin, on les identifie avec des humains, voire les Imâms et les Prophètes⁽¹¹⁾, ou encore on y voit des êtres immatériels⁽¹²⁾, qui, lumière

⁽¹⁾ *Bibliographie jâbirienne*, n° 1800. — Cf. *Textes*, p. 521-522.

⁽²⁾ Cette théorie joue un rôle important dans les spéculations de Gâbir ; cf. d'une part son *k. ihrâg* (*Textes*, p. 33-39) et, d'autre part, le *k. al-baht* (*ibid.*, p. 513-526).

⁽³⁾ *Aflâk al-tadâwîr*, pluriel de *salâk al-tadâwîr*, traduction d'*ἐπικυκλός* : cf. C. A. NALLINO, *Al-Battâni opus astronomicum*, Milan 1907, t. II, p. 348.

⁽⁴⁾ Notons la distinction, connue du vocabulaire *šûfi*, entre *al-nâs* (les gens = le vulgaire) et *al-qawm* (les proches, les initiés) ; voir aussi notre *Jâbir ibn H.*, vol. II, p. 194³.

⁽⁵⁾ *Ahl al-ḥaqq wa'l-burhân*.

⁽⁶⁾ Cette expression se réfère apparemment aux doctrines religieuses du *k. al-hamsin*.

⁽⁷⁾ Cf. *Textes*, p. 506.

⁽⁸⁾ Pour Pythagore et Porphyre dans le Corpus gâbirien, cf. notre *Jâbir ibn Hayyân*, vol. II, p. 45⁵ et 122 et suiv.

⁽⁹⁾ <ann> *al-kawâkib hiya al-malâ'ika wa annahâ ašhâs*.

⁽¹⁰⁾ Pour la notion de la cinquième nature chez Gâbir, cf. *l. e. v.* II, p. 152 et suiv.

⁽¹¹⁾ *Textes*, p. 506, 16 : *a'imma wa anbiyâ'*.

⁽¹²⁾ *Ibid.*, p. 507, 2 : *ašhâs litâf gâ'iba 'an al-hawâss li-annahâ laysat aqâsâman*.

étincelante (*nūr yatala'la'*)⁽¹⁾, se présentent tantôt comme un corps unique et tantôt comme multiples.

Plus explicite encore est un passage du *k.al-ištimāl* dont l'alchimiste Tuğrā'i a conservé un long fragment⁽²⁾. Après avoir exposé sa théorie sur les cycles et les mouvements des planètes, l'auteur y reprend la doctrine religieuse qu'évoque pour lui le nombre cinquante-cinq⁽³⁾.

« De par leur essence, ces cinquante-cinq personnes sont une ; mais elles sont différentes et multiples de par le fait que ces personnes (individus) (se manifestent) dans des rangs (*maqāmāt*) (différents les uns des autres⁽⁴⁾)... Dans l'acceptation réelle (*haqīqa*), cette essence est en effet une, caractérisée qu'elle est par une vision (immédiate et intuitive). Ce ne sont que les différentes stations (*mawāqif*) des enseignements divins (*al-ta'ālim al-lāhūtiyya*)⁽⁵⁾ qui se

⁽¹⁾ Cf. pour toute référence, T. ANDRAE, *Die Person Muhammeds in Lehre und Glauben seiner Gemeinde*, Stockholm 1918, p. 315 et suiv. ; not. p. 319.

⁽²⁾ Édité dans *Textes*, p. 548-555.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 551, 14 et suiv. — Malgré ce qu'en pense Tuğrā'i, l'exposé « gnostique » de Gābir n'est pas, au moins en premier lieu, une allégorie alchimique. Pour un cas analogue, cf. notre *Jābir ibn Hayyān*, vol. II, p. 90. — Voici les termes par lesquels Tuğrā'i introduit son extrait du *k. al-ištimāl* (= *Textes*, p. 548) : « Le *k. al-ištimāl* de Gabir contient des allégories difficiles, car l'exposé de son sens externe (*zāhir*) y est fondé sur la doctrine des partisans de la métémpsychose (*tanāsuh*) tandis que son sens caché (*bātin*) se rapporte à l'enseignement de l'Art (alchimique). Je ne doute point que l'auteur par cet ouvrage n'ait induit en erreur un grand nombre de gens qui, ne connaissant pas sa vraie intention, l'ont expliqué dans le sens externe. Car si un auteur, jouissant d'une grande renommée et reconnu être avancé dans les sciences, se pose en apologiste d'une connaissance ou doctrine quelconques, les autres s'y attachent sans critique, défendent ses opinions et acceptent ses idées invraisem-

blables et ses explications (*ta'wilāt*) extravagantes. Je pense même que s'il y a chez Platon des passages qui, en apparence, se rapportent à la métémpsychose, il faut y voir une allégorie dans le sens indiqué. Mais certains des meilleurs (philosophes) ont négligé de pénétrer son intention secrète, et c'est pourquoi les uns l'ont réfuté, tandis que les autres l'ont suivi aveuglément. » — Pour les doctrines alchimiques que Gābir et, en général, la tradition arabe attribuent à Platon, cf. notre étude précitée, vol. II, p. 48 et suiv.

⁽⁴⁾ On remarquera combien, dans ce passage néoplatonisant à affinité gnostique, la terminologie (*maqāmāt*, *mawāqif*, *manāzil*, *ṭariqa*, etc.) rappelle celle des mystiques sunnites. Les *Sūfiyya* sont d'ailleurs plusieurs fois mentionnés chez Gābir.

⁽⁵⁾ Les termes *lāhūt*, *lāhūtiyya* sont assez fréquents chez Gābir. A côté des expressions *ilm lāhūti*, *ulūm lāhūtiyya* (cf. p. ex. *Textes*, p. 507, 8 ; 550, 5 ; notre étude, vol. II, p. 188¹), *kutub lāhūtiyya* (*Textes*, p. 115, 13), *kitāb al-lāhāt* (titre du premier des *LXX Livres* ; cf. *Bibliographie jābirienne*, n° 123), on rencontre, notamment dans le *k. al-hamsin* (cf. *Textes*, p. 498, 5 et suiv.), la paire *lāhūt* et *nāsūt*

trouvent distribués parmi les « personnes » et les « rangs ». Car la personne du Portail n'occupe pas le même rang que celle de l'Imām⁽¹⁾, puisque la première (par rapport à la seconde) représente la réceptivité (*qabūl*) et la fonction (de la matière) à assumer la forme⁽²⁾ recherchée. Telle la farine qui est prête à recevoir la forme du pain⁽³⁾ ou la laine qui est prête à recevoir la forme du vêtement. Quant à la particularité que ces cinquante-cinq Lumières (*anwār*)⁽⁴⁾ se présentent sous des formes humaines, c'est parce que l'homme possède, parmi tous les êtres vivants, l'instrument le plus parfait, recevant l'intelligence, la pensée et la réflexion⁽⁵⁾, ce qui n'a lieu chez aucune autre espèce. »

Et encore⁽⁶⁾ : « La purification qui progresse vers ces cinquante-cinq Personnes, procède par cinquante-cinq voies⁽⁷⁾ et se trouve augmentée de degré (*manzila*) en degré. La preuve en est que tout dans ces Personnes tend vers un but unique, qui est le *Qā'im*⁽⁸⁾. Délivrer (l'âme)⁽⁹⁾ c'est isoler la matière et la dépouiller des attributs qui s'y appliquent dans un état quelconque. »⁽¹⁰⁾

La tendance générale qui s'exprime dans cette théorie n'est point étrangère aux systèmes de la Šī'a extrémiste et notamment au système ismaïlien⁽¹¹⁾. La

(Σειότης et ζηθρωπότης) dans une acception nettement gnostique. Pour l'emploi de ces termes dans le vocabulaire des gnostiques et mystiques musulmans de la fin du III^e/IX^e siècle, cf. L. MASSIGNON, *La Passion d'al-Hallâj* (Paris 1922), p. 38, 508, 601 ss., et not. p. 519 où l'hypothèse de l'emprunt (direct) de ces termes au christianisme est réfutée. Voir aussi MASSIGNON-KRAUS, *Akhbâr al-Hallâj*, Paris 1936, p. 49.

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 89.

⁽²⁾ *Sūra* = εἰδος ; cf. notre étude, vol. II, index, s. v.

⁽³⁾ Cf. *ibid.*, p. 160¹.

⁽⁴⁾ Pour l'emploi « personnel » du terme de Lumière dans la gnose antique, cf. G. WETTER, *Phos, eine Untersuchung über hellenistische Frömmigkeit*, Uppsala-Leipzig 1915.

⁽⁵⁾ 'Aql fikr wa-rāwiyya, expression fréquente dans la *Théologie d'Aristote*, où elle correspond à ρόνοις.

⁽⁶⁾ *Textes*, p. 552, 14 et suiv.

⁽⁷⁾ *Tariqa*, cf. *supra*, p. 94, n. 4. Ce sont les cinquante-cinq Voies d'approche de la Vérité indécelable (*jaib*).

⁽⁸⁾ C'est le *sâhib al-amr* (*Textes*, p. 554, 4), le *dû'l-amr* du *k. al-hâmsin* (cf. *supra*, p. 87) et le *Qâ'im bi'l-Salât* = 'Ali ('Ayn) = le Soleil se levant à l'Occident (*Šams min al-Mâgrîb*) du *k. ihrâj mâ fi'l-quwwa ila'l-fî'l* (*Textes*, p. 36 et suiv.).

⁽⁹⁾ Pour *ihlâs* = *hulâs* = *taṣfiya*, cf. encore *Textes*, p. 552, 9 et suiv. : « ... Il s'agit pour l'âme particulière d'être délivrée et purifiée des souillures de la Génération et de l'Ignorance, de cesser d'être préoccupée par le flux des choses particulières et de s'épandre dans les universaux. »

⁽¹⁰⁾ La conception de l'initiation graduelle, sous-jacente à ce passage, se trouve fréquemment évoquée par Gâbir ; cf. encore p. 554, 1 et suiv. et notre étude, vol. I, Introd.

⁽¹¹⁾ Cf. P. CASANOVA, *La doctrine secrète des Fâtimides d'Égypte*, dans *BIFAO*, XVII.

mise en parallèle des cycles successifs des sept prophètes ou des sept imāms de chaque cycle⁽¹⁾ avec les sept planètes est un des lieux communs de la doctrine ismaélienne. D'autre part, on rencontre souvent chez les gnostiques šī'ites la distinction entre les dignitaires du monde supérieur (*hudūd 'ulwiyya*) représentés par les sphères célestes et les dignitaires inférieurs (*hudūd suflīyya*) qui sont les degrés hiérarchiques. Dans son œuvre principale *k. rāḥat al-‘aql*, le *dā'i* fātimide Ḥamīd al-Dīn Aḥmad b. ‘Abdallāh al-Kirmānī (mort après 411/1020)⁽²⁾, établit une correspondance (*mīzān*)⁽³⁾ entre les Dix Intelligences (adoptées depuis Fārābī par les philosophes arabes)⁽⁴⁾ et les dignitaires religieux. À la Première Intelligence, moteur de la sphère suprême, il coordonne le *Nāiq*, à la deuxième le *Asās*, puis viennent l'*Imām*, le *Bāb*, le *Huḡḡa*, le *Dā'i al-Balāḡ*, le *Dā'i Muṭlaq*, le *Dā'i Maḥṣūr*, le *Ma'dūn Muṭlaq*, et enfin le *Ma'dūn Maḥṣūr* ou *Mukāsir* lequel correspond à la Dixième Intelligence, moteur du monde sublunaire⁽⁵⁾.

Déjà dans les diverses doctrines de la gnose šī'ite, le nombre des degrés hiérarchiques repose sur une systématisation fictive.⁽⁶⁾ Loin de refléter la structure sociale de tel groupe religieux, il est plutôt inspiré par des besoins arithmologiques ou cosmologiques⁽⁷⁾. Chez l'auteur des écrits ǵābiriens cette tendance a été poussée à l'extrême, à un jeu, spirituel certes, mais dénué de tout rapport avec une réalité religieuse. Comme partout ailleurs, dans les parties religieuses de son œuvre⁽⁸⁾, il puise dans l'arsenal des doctrines de

⁽¹⁾ Cf. *k. al-ištīmāl* et *k. al-ḥamsīn* (= *Textes*, p. 549 et p. 497 et suiv.).

⁽²⁾ Cf. sur lui W. IVANOW, *A Guide to Ismaili Literature*, London 1933, p. 43 et suiv., ainsi que nos remarques dans *RÉI*, 1932, p. 487 *infra*. — Voir aussi les matériaux recueillis par nous dans *Abi Bakr Moh. fil. Zach. Raghensis (Razis) Opera Philosophica*, t. I (Le Caire 1939 = *Publ. Fac. des Lettres, Univ. Ég.*, fasc. XXII), p. 7-13 et les extraits de son *k. al-aqwāl al-dahabiyya*, publiés *ibid.*, p. 15 et suiv., et p. 313-316.

⁽³⁾ Pour la conception du *mīzān* (Balance, ζυγός) chez Kirmānī, cf. notre *Jabir ibn Hayyān*, vol. II, p. 313¹¹. Voir aussi S. PINES, *Notes sur l'Ismaïliyya*, dans *Hermetes* (revue

trimestr. sous la direction de R. BAERT et de M. EEMANS), III, 3 (1939), p. 58.

⁽⁴⁾ Pour les spéculations «arithmologiques» de Kirmānī sur les Dix Intelligences, cf. l'extrait du *k. rāḥat al-‘aql*, publié par nous dans *Der Islam*, XIX (1931), p. 259 et suiv.

⁽⁵⁾ Voir aussi Husain F. HAMDĀNī, dans *Islamic Culture*, XI (1939), p. 211 ss.

⁽⁶⁾ Cf. L. MASSIGNON, dans *Enc. de l'Isl.*, s. v. *Karmates*.

⁽⁷⁾ Cf. maintenant W. IVANOW, *Ismailis and Qarmatians*, dans *J. Bombay Branch RAS*, 1940, p. 79 *infra*.

⁽⁸⁾ Cf. notamment son *k. iḥrāj* (= *Textes*, p. 35 et suiv.).

la Šī'a extrémiste, avec le seul but de les dépasser et de construire, avec les matériaux ismaïliens et autres, un système original, où les éléments de provenance philosophique prennent le pas sur les éléments d'origine islamique, et où l'ensemble des sciences grecques est mis en œuvre pour sublimer les doctrines religieuses de l'époque en une « théosophie » nouvelle.